

—Oh ! la pauvre Nicole... A vous entendre, on dirait que vous parlez d'une innocente brebis.

Dans le milieu où elle passait sa vie, Mme de Jozères, nous l'avons dit, n'avait nullement conscience de la dépravation de ceux qui l'entouraient. Pour elle, la Cardoze était une bonne et fidèle domestique, à la tendresse un peu brusque, qui l'avait vue naître et n'avait cessé de lui donner des preuves d'un dévouement qui, pas une heure, ne s'était démenti.

Ah ! vous avez découvert dans l'existence de Nicole une petite anecdote que vous voulez lui rappeler... c'est donc bien ?

—Nicole en jugera.

—Est-ce si long à raconter que vous ne puissiez m'en faire le récit ?

—Non, car c'est une seule phrase.

—Et vous refusez de me la dire ?

—Oh ! vous ne la comprendriez pas.

—Vous n'êtes peut-être pas plus avancé que moi, dit Léontine en riant.

Cette plaisanterie piqua le stupide orgueil de Paul. Devant cette femme, il ne voulait pas avoir l'air de ce qu'il était en réalité, c'est-à-dire un perroquet allant répéter une phrase dont il ne savait ni le sens ni la portée. Par bonheur, comme il ouvrait déjà la bouche, la prudence lui rappela l'ordre de Bourguignon qui lui enjoignait de ne prononcer l'enigmatique phrase qu'à Nicole... qu'à la seule servante. Il se contenta donc de répondre :

—Je connais si bien la signification de ce que j'ai à lui dire, que je voudrais que la Cardoze fût ici pour que vous la vissiez éclater quand je lui aurai lâché le compliment.

—Je la verrais éclater... de rire, appuya ironiquement Mme de Jozères.

A cette nouvelle raillerie, l'amour-propre fut plus fort que la raison, et le sot gargon, pour se faire redoutable devant celle qui se moquait de lui, répliqua aussitôt :

—De rire, soit ! mais je parie qu'elle rirait jaune... bien que la phrase soit des plus drôles. Tenez, jugez-en.

Et lentement il prononça :

—“ Quand donc, Nicole, causerons-nous de l'histoire des amours d'un dragon qui entre par la fenêtre ? ”

Il avait à peine achevé, qu'une sorte de rugissement se fit entendre dans la pièce voisine dont la porte, entre bâillée, s'ouvrit béante pour laisser voir la Cardoze.

L'œil en feu, les lèvres blanches, elle arriva, les bras croisés, devant Paul surpris par cette apparition, et avec un accent dont nous ne saurions exprimer la férocité :

—Tri, mon cadet, dit-elle, quand on a la langue si longue, on s'expose à avoir la vie trop courte.

Lorsque Bourguignon avait appris à son jeune maître la phrase qu'il devait répéter, il y avait ajouté cette recommandation expresse de filer ensuite au plus vite, sans même tourner la tête pour voir la figure que ferait Nicole.

Cette fois Avril fut obéissant. Sans répondre à la menaçante apostrophe de la gouvernante, il salua Mme de Jozères en ricanant avec un petit air de triomphateur :

—Et là dessus, madame, je vous quitte. Réfléchissez à ce que je vous ai demandé.

Puis, tout étonné de l'effet qu'il avait produit sur la Cardoze, il se dirigea vers la porte qui ouvrait sur l'antichambre en se disant :

—Mazetto ! il paraît que, sans savoir pourquoi, j'ai mis le feu à une mine de première force.

Et il fit un pas hors du salon.

Mais il arriva que le domestique, qui avait reçu l'ordre d'attendre sa sortie dans l'antichambre, en le voyant paraître à la porte du salon, s'empressa aussitôt de lui ouvrir celle du carré, de sorte que le jeune homme, ainsi que le cas s'était présenté pour lui avec Caduchet, se trouva sur le palier en face de deux personnes qui se préparaient à sonner.

Ces deux arrivants étaient Perrier et de Jozères.

* * *

La maxime qui dit que “ les premiers seront les derniers ” se trouvait être pleinement justifiée pour eux, car, partis longtemps après M. de Valnac et sa cour, ils les avaient devancés à Paris. Envoyés par Janerot sur la route de Livry pour y guetter la diligence déjà passée, les deux hommes avaient fini par trouver, dans ce nouveau village, la carriole du boucher de l'endroit, dont le cheval vif et reposé les avait menés d'un bien autre train que celui qu'ils auraient pu attendre de l'épuisé Fricandeau.

La présence du gargon boucher qui conduisait leur voiture avait, le long de la route, empêché le docteur de faire entendre raison à son gendre en lui prouvant l'injustice de ses jaloux soupçons. Ce dernier arrivait donc sans que rien eût calmé la sourde colère qui l'animait contre sa femme. On comprendra facilement quel fut l'effet produit sur l'ex-magistrat par la vue de Paul sortant de chez lui au moment où il y entra. Les apparences plaidaient si bien contre Mme de Jozères que son mari fut aussitôt intimement convaincu que le jeune homme était monté pour faire ses derniers adieux à celle qu'il venait de ramener de Clichy-sous-Bois.

—Ils n'ont même pas pu se quitter à quelques pas de ma maison ! pensa-t-il furieux.

Un moment stupéfait par cette fâcheuse rencontre, Perrier avait promptement retrouvé son sang froid et compris que, devant son gendre, il ne devait avoir l'air d'attacher aucune importance à ce malencontreux hasard qui le mettait en présence de l'héritier. Aussi ce fut de sa plus aimable voix qu'il s'écria :

—Ah ! parbleu ! la chance est heureuse, cher monsieur Avril... nous arrivons bien à point... Je parie que vous vous en alliciez mécontent de n'avoir pas trouvé mon gendre auquel vous veniez rendre visite.

Paul était en veine de stupide imprudence et de vaniteuse bravade. Au lieu de simplement accepter le biais qui lui était offert pour expliquer sa présence, il répondit en souriant :

—Mais non, je n'étais pas venu pour M. de Jozères... j'avais uniquement affaire à sa femme.

Le médecin se hâta d'interpréter adroitement cette hardie réponse et il reprit au plus vite :

—Oui, oui, je comprends... vous veniez demander à ma fille quand reviendrait son mari... il vous tarde sans doute que nous terminions certain marché dont il a été parlé entre nous... Eh bien, puisque nous voici réunis, rien n'empêche que nous en finissions à l'instant même... là... dans le cabinet de mon gendre.

Tout en débitant ces phrases avec une volubilité qui ne devait pas laisser au jeune homme le temps de rien dire, le docteur le repoussait affectueusement dans l'antichambre en répétant :

—Rentrez, je vous prie, rentrez.

Puis, s'adressant au procureur :